



**HAL**  
open science

## “ Le Roman d’Alexandre en vers à l’épreuve de la compilation ”

Maud Pérez-Simon

► **To cite this version:**

Maud Pérez-Simon. “ Le Roman d’Alexandre en vers à l’épreuve de la compilation ”. Céline Bohnert. L’Anthologie. Histoire et enjeux d’une forme éditoriale du Moyen Âge, au XXIe siècle, Epure, 2014. hal-01724862

**HAL Id: hal-01724862**

**<https://hal.science/hal-01724862>**

Submitted on 6 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le Roman d'Alexandre en vers à l'épreuve de la compilation

Maud PÉREZ-SIMON

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 / CEMA-CESAR

Le *Roman d'Alexandre*<sup>1</sup> rédigé en vers par Alexandre de Paris entre 1180 et 1185 n'est pas, comme les autres romans dits d'Antiquité (*Thèbes*, *Troie* et *Eneas*) la traduction d'une source latine. L'ouvrage est une compilation de textes inspirés de sources romanesques et historiques déjà traduits ou écrits en langue vernaculaire : un ouvrage aujourd'hui en grande partie perdu rédigé en franco-provençal par Albéric de Pisançon (fin XI<sup>e</sup>), une version décasyllabique anonyme (vers 1160) et ses continuations par Eustache et Lambert le Tort. Alexandre de Paris a agencé ses sources en quatre parties, appelées « branches » selon la métaphore végétale utilisée également dans le *Roman de Renart*, qui renvoie à l'exercice particulier de la compilation arborescente. L'arborescence est pourtant plus réduite dans le *Roman d'Alexandre*, contraint par la trame chronologique d'ensemble. Seule la branche II a pu connaître une destinée indépendante dans les manuscrits. Le *Roman d'Alexandre* a ensuite fait l'objet de continuations (les « vengeances ») et d'interpolations, qui ont parfois été copiées dans les manuscrits avec le roman, mais qui ont aussi connu une fortune indépendamment de leur œuvre souche. La tradition manuscrite est complexe car elle témoigne de savants agencements entre ces textes. Simultanément, le *Roman d'Alexandre* a été associé à d'autres ouvrages, romanesques, épiques, poétiques ou religieux, avec lesquels il a été copié dans les manuscrits, ce qui vient compliquer encore la tradition, mais qui nous donne des informations sur la façon dont notre roman a pu être lu et compris à différentes époques et dans des milieux variés. C'est aux différentes modalités et aux pratiques de compilations que l'exemple du *Roman d'Alexandre* va nous permettre de réfléchir.

Alexandre de Paris se présente comme un compilateur. La première partie de son ouvrage raconte l'enfance et l'éducation d'Alexandre. Il s'agit d'une amplification du roman en décasyllabes, complétée par des références à l'*Épitomé*<sup>2</sup>. La branche II regroupe les conquêtes d'Alexandre, de la Macédoine à la Perse. Elle reprend le roman d'Eustache<sup>3</sup>. La branche III est la plus longue (7839 vers, soit la moitié du roman). Elle relate les aventures indiennes d'Alexandre. L'Alexandre le Grand historique n'a pas franchi l'Indus et a dû rebrousser chemin à la demande de ses troupes épuisées par dix années de conquête. Très rapidement (dès le I<sup>er</sup> siècle après Jésus Christ), la tradition littéraire a prolongé les aventures du héros et, en empruntant à différents ouvrages encyclopédiques, a fantasmé l'épopée indienne du Macédonien. Traduite en latin puis en français, cette tradition a influencé Lambert le Tort, repris par Alexandre de Paris pour cette branche, comme il le reconnaît à la fin de la branche II : *Alixandres nos dist, qui de Bernai fu nés Et de Paris refu ses sornons apelés, Que ci a les siens vers o les Lambert jostés*<sup>4</sup> et au début de la branche III : *La verté de l'estoire, si com li rois la fist, Un clers de Chastiaudun, Lambert li Tors, l'escrist. Qui du latin la traist et en romans la mist*<sup>5</sup>. La branche IV, détaillant le retour et la mort d'Alexandre, a été composée à partir de différentes sources antiques et médiévales, que l'auteur ne signale pas directement.

Alexandre de Paris témoigne de son travail en utilisant dans son prologue la belle métaphore de la couture, déjà présente dans l'étymologie de *texte* liée à celle de *textile*. Il dénonce en effet les mauvais poètes (*troveor bastart*, Br. I, v. 37) en disant que l'on doit après eux « rafistoler les lambeaux de leur œuvre » (*la lor œuvre par penians atacher*, Br. I, v. 41). Alexandre donne ainsi à voir

<sup>1</sup> Toutes les références à ce roman seront extraites de : Alexandre de Paris, *Le Roman d'Alexandre*, trad. L. Harf-Lancner, Paris, Livre de Poche, Lettres gothiques, 1994.

<sup>2</sup> Au début du IV<sup>e</sup> siècle, Julius Valerius propose une adaptation en langue latine du récit de la vie d'Alexandre attribué au Pseudo-Callisthène. L'ouvrage, *Res gestae Alexandri Macedonis*, a eu un tel succès que, dès le IX<sup>e</sup> siècle il en a circulé une version abrégée, l'*Épitomé*, largement diffusée si l'on en croit le nombre de manuscrits et les emprunts ultérieurs. Le résumé privilégie le début de l'ouvrage, le reste étant très abrégé, voire laissé de côté. Julius Valère, *Roman d'Alexandre*, trad. J.-P. Callu, Turnhout, Brepols, 2010.

<sup>3</sup> La référence explicite à Eustache se trouve Br. II, v. 1777.

<sup>4</sup> « Alexandre nous dit, lui qui est né à Bernai et qui est surnommé Alexandre de Paris, qu'ici il joint ses vers à ceux de Lambert » (Br. II, v. 3098-3100).

<sup>5</sup> « L'histoire vraie, telle que le roi l'accomplit, un clerc de Châteaudun, Lambert le Tort, l'a écrite : il l'a traduite du latin et mise en français » (Br. III, v. 13-15).

en négatif l'idéal de l'ouvrage réussi, celui dont les coutures tiennent bien ensemble, qui a une unité. Son travail d'unification passe par l'emploi dodécasyllabe, alors d'usage assez récent, auquel le roman donnera son nom au XV<sup>e</sup> siècle.

Le *Roman d'Alexandre* est un témoignage de la façon dont le Moyen Âge se réappropriait l'Antiquité par copie, réécriture et assimilation. Il est le réceptacle d'une suite de traditions, à l'origine lui-même de nouvelles traditions et de nouvelles pratiques de compilation.

Dans son article pionnier recensant les manuscrits du *Roman d'Alexandre en vers*, en 1892<sup>6</sup>, Paul Meyer compte vingt-huit copies complètes et fragments. Si l'on ajoute les manuscrits et fragments découverts depuis<sup>7</sup> ainsi que les copies ne contenant que les interpolations, on en dénombre aujourd'hui près de soixante. Ces manuscrits font l'objet de pratiques de mise par écrit diverses et caractéristiques des modes de compilation médiévaux.

Le *Roman d'Alexandre* tel qu'Alexandre de Paris l'a composé est considéré comme un tout, mais n'est plus vraiment autonome à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. Rares sont les manuscrits qui subsistent qui ne contiennent que le roman. On en compte trois, qui peuvent être datés entre le milieu et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les manuscrits A (Arsenal 3472), C (BnF fr. 15095) et E (BnF fr. 787), par ordre chronologique. Aucun d'entre eux n'est illustré.

Le second degré de compilation pour le *Roman d'Alexandre en vers*, après le travail d'agencement des sources, a été son regroupement dans les manuscrits avec sa suite logique, racontant la vengeance du meurtre d'Alexandre. Un récit de vengeance était appelé par la fin du *Roman d'Alexandre* dans laquelle Aristote menace Antipater, le meurtrier du jeune héros, de diverses tortures<sup>8</sup>.

Le récit de la vengeance d'Alexandre existe en deux versions, écrites par Jehan le Nevelon (*la Venjançe*) et Gui de Cambrai (*le Vengement*) avant la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Jehan le Nevelon, peut-être un archidiacre d'Arras, a sans doute écrit pour le Comte Henri I le libéral, mort en 1181<sup>9</sup>. *La Venjançe*, proche d'une chanson de geste, raconte le siège par les douze Pairs, compagnons d'Alexandre, et par Alior, son fils, de la ville dans laquelle s'est réfugié le traître, responsable de la mort du jeune conquérant. Le poème existe dans sept manuscrits.

Le second poète, Gui de Cambrai, a dédié son ouvrage à Raoul, comte de Clermont, mort au siège d'Acre en 1191. *Le Vengement* semble avoir été fait à la même période et pourtant indépendamment de la *Venjançe*. Le siège de la ville d'Antipater est ici mené par le demi-frère d'Alexandre et par les douze Pairs. Le texte est conservé dans sept manuscrits.

À ces deux textes s'ajoutent encore deux versions de vengeances, qu'on ne retrouve chacune que dans un manuscrit<sup>10</sup>.

Nous traiterons tous ces textes de vengeances comme un seul, compte tenu du fait qu'ils relèvent de la même logique de la part du compilateur qui les ajoute au *Roman d'Alexandre*. On trouve dix manuscrits (B, D, F, G, H, I, J, K, L, O), datés entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, qui font suivre le *Roman d'Alexandre* d'un texte de vengeance. Ils sont copiés majoritairement dans le nord de la France, mais on trouve un exemplaire italien. Ce deuxième degré de mise en recueil correspond à une logique de compilation chronologique. La tradition textuelle relative à Alexandre devenant foisonnante, la moitié de ces manuscrits contient un ou plusieurs autres textes relatifs à Alexandre. Parmi ceux-ci, on compte la *Prise de Defur*, le *Voyage d'Alexandre au Paradis terrestre* et la tradition des *Vœux du Paon*.

La *Prise de Defur* est un épisode romanesque anonyme, composé vers 1250, qui suit immédiatement la branche III. Son intrigue est très proche de celle du *Voyage d'Alexandre au*

---

<sup>6</sup> Paul Meyer, « Étude sur les manuscrits du *Roman d'Alexandre* », *Romania*, 11, 1892, p. 213-332. Les sigles ont été attribués aux manuscrits par Paul Meyer selon que les manuscrits incluaient ou non des interpolations intitulées *Prise de Defur*, *Voyage au Paradis* et *Vœux du paon*, et dont nous parlerons plus loin. Par défaut, ils sont aussi classés par ordre chronologique. Les sigles sont rappelés en annexes.

<sup>7</sup> Une liste exhaustive sera disponible dans l'ouvrage de David J. A. Ross, *The Illustrated Alexander in Old French Verse*, éd. M. Meuwese, M. Pérez-Simon et A. Stones, à paraître.

<sup>8</sup> « *Abi ! Antipater, traîtres deusmentis, [...], / Par toi sera li mans encore revertis, / Car tu seras trovés ou que tu soies fuis ; / Vis seras escorchés ou sor charbon rostis / Ou detrais a chevaus ou a coutiaus murdris. / De toi ne puet chaloir se tu muers ou tu vis...* », Br. IV, v. 1047 et 1055-1059.

<sup>9</sup> Sur la date du poème, voir Edward C. Armstrong, « The authorship of the *Vengement Alixandre* and of the *Venjançe Alixandre* », *Elliot Monographs*, 19, Princeton, 1926, p. 26-51 et Edward B. Ham, *Textual criticism and Jehan le Venelais*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1946, p. 20. Le nom de l'auteur connaît des variations orthographiques importantes.

<sup>10</sup> Elles sont indiquées dans le tableau par les sigles Vv et Vjg.

*Paradis terrestre*, composé un peu plus tardivement et tiré d'un exemplum latin attribué à Salomon : *Didascalus Iudaeorum de Alexandri Magni itinere ad Paradisum*. Dans chacun de ces deux textes, Alexandre découvre un objet (un œil ou une pomme) qui, mis dans une balance et recouvert de poussière, ne pèse plus rien. Cette découverte renvoie le héros à la vanité des choses terrestres. Une fois enterré, l'homme n'a plus de pouvoir ni de possessions.

Le tableau donné en annexe donne à voir clairement que l'interpolation de la *Prise de Defur* n'est présente que dans les manuscrits contenant déjà les vengeances, mais pas tous. De même, l'interpolation du *Voyage d'Alexandre au Paradis terrestre* n'apparaît que dans les manuscrits contenant déjà les vengeances et la *Prise de Defur*, mais pas tous. La logique de compilation semble correspondre à une logique de dépendance et d'emboîtement. Cela se confirme avec le dernier texte groupe d'ouvrages associés à Alexandre, la tradition des *Vœux du paon*.

Long poème en alexandrin, chanson de geste romancée, le poème des *Vœux du Paon* a été écrit en 1312 par Jacques de Longuyon. On ne lui connaît aucune source. Le poète utilise les personnages du *Roman d'Alexandre* et la situation de la *Prise de Defur* et développe des aventures qui se déroulent juste après pendant le siège d'Epheson. Il propose un entrelacement de combats et de casuistique amoureuse. Censé être inséré dans le texte après la *Prise de Defur*, il connaît rapidement un développement séparé en raison de son succès. On le retrouve aujourd'hui dans une quarantaine de manuscrits dont au moins vingt-neuf sont illustrés<sup>11</sup> et il a inspiré la cérémonie des *Vœux du faisan* à la cour de Bourgogne (1454). Son immense popularité a conduit à l'écriture de continuations appelées *Restor du Paon* et *Parfait du Paon*. Pour des raisons de lisibilité du tableau présenté en annexe, nous avons regroupé l'ensemble de ces textes sous le titre *Vœux*, puisqu'ils remplissent la même fonction dans les compilations. Quand ils ne sont pas copiés dans un recueil indépendant, les textes rattachés à la tradition des *Vœux* ne sont présents que dans les manuscrits qui contiennent les vengeances, *La Prise de Defur* et le *Voyage d'Alexandre au Paradis terrestre*<sup>12</sup>.

*La Prise de Defur*, le *Voyage d'Alexandre au Paradis terrestre* et les *Vœux* sont le plus souvent copiés dans le *Roman d'Alexandre*, insérés dans la branche III. La compilation avec les interpolations prend donc la forme particulière d'une inclusion. Nous avons noté, pour le *Roman d'Alexandre*, diverses strates de compilation : de la compilation au moment de la rédaction, à la réunion au sein du manuscrit du roman et de ses continuations, ou de ses interpolations, greffées dans le texte ou faisant l'objet d'un développement autonome. Malgré la complexité de cette tradition, le tableau présenté en annexe montre une logique dans la compilation : il s'agit d'une compilation séquentielle et hiérarchisée. La première interpolation, *La Prise de Defur*, dépend de la présence d'un texte de vengeance, la seconde interpolation, *Le Voyage d'Alexandre au Paradis*, n'est copiée que si la première y est déjà. Les *Vœux* enfin, ne s'inscrivent dans la compilation que si les trois précédents y figurent. On remarque qu'ils ne sont que dans les manuscrits contenant la *Vengeance* – et non le *Vengement*. Les possibilités combinatoires semblent contraintes, mais les variantes autour de cette matrice sont multiples. La tradition textuelle n'est pas figée par la mise en recueil, et aucune constante en terme de localisation géographique (Italie, Nord de la France, ...) ou de période (du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle) ne semble se dégager. Les interpolations peuvent être greffées dans le roman ou circuler séparément, être illustrées ou non ; le manuscrit peut enfin contenir d'autres textes.

Quels sont les textes les plus communément associés au *Roman d'Alexandre* ? Nous nous penchons ici sur un quatrième type de compilation, que l'on pourrait dire « allogène », et qui révèle les textes auxquels le *Roman d'Alexandre* pouvait être associé selon ses contemporains.

Neuf manuscrits contiennent d'autres textes que le *Roman d'Alexandre*, ses suites et interpolations. On perd ici la logique séquentielle et hiérarchique : les textes sont ajoutés indépendamment de la présence de continuations et d'interpolations. Il est possible de regrouper ces manuscrits entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle. Dans leur article fondamental sur

<sup>11</sup> Le programme iconographique comprend entre 1 et 145 miniatures.

<sup>12</sup> À l'exception de deux manuscrits (U : BnF fr. 12567 et W : BnF. 12565), dans lesquels seule la branche II du *Roman d'Alexandre* est copiée, avec les *Vœux*, qui en sont la continuation logique puisqu'ils s'inséraient originellement dans ce passage. Il s'agit d'une petite compilation qui prend son autonomie autour d'un épisode en particulier. Le manuscrit W contient également la *Prise de Defur*, qui vient compléter l'unité thématique.

les recueils médiévaux<sup>13</sup>, Wagih Azzam, Olivier Collet, Yasmina Fœhr-Janssens, donnent cette période (1250-1300) comme début de la confection des recueils en France, d'abord anthologiques ou thématiques puis de caractère hétérogène<sup>14</sup>, en raison de l'augmentation de la demande entraînant une intensification de la commercialisation. Nous étudierons ces manuscrits en deux volets : d'abord les petites compilations, ne comprenant qu'un ou deux autres textes, puis les vastes compilations, véritables sommes. Est-il possible de donner du sens aux choix de regroupement ? Certains regroupements peuvent être difficiles à appréhender « au point que l'on puisse, pour certains *codices* douter de l'existence même d'une quelconque volonté d'ordonnement interne<sup>15</sup> ». Nous verrons quelles logiques se dégagent pour le *Roman d'Alexandre*.

Cinq manuscrits n'ajoutent qu'un ou deux textes au *Roman d'Alexandre*. On les date entre le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Les genres associés au *Roman d'Alexandre* sont divers :

- une farce : la farce du garçon et de l'aveugle (J).
- des poésies : les poésies de Rutebeuf (I). Elles sont suivies du *Roman d'Alexandre* incomplet (il se termine au milieu de la branche III).
- un ouvrage épique extrapolant un épisode biblique: la *Chevalerie de Judas Macchabée* écrite par Gautier de Beleperche et Piéros du Riès entre 1242 et 1268 (L).
- deux romans : *Florimont* d'Aimon de Varennes et *Parthonopeus de Blois* (K)
- un récit de voyage et un texte moralisant : le *Devisement du monde* de Marco Polo et *Alexander et Dindimus* en moyen anglais (P).

Avant d'interpréter les choix de compilation, il nous faut examiner ces manuscrits en termes codicologiques. On distingue en effet trois types de mise en recueil pour les manuscrits médiévaux : les recueils cumulatifs, les recueils factices et les recueils intégraux. Le recueil cumulatif contient plusieurs textes copiés par un ou plusieurs copistes dans des cahiers indépendants et compilés, réunis, à la demande d'un commanditaire qui a choisi les textes selon ses goûts ou selon une unité thématique (un ensemble de chansons de geste, ou une anthologie poétique). Le recueil factice rassemble des textes reliés ensemble plus tard (au XVII<sup>e</sup> par exemple). Le recueil intégral est un livre contenant plusieurs textes, conçu par un scribe (ou une équipe) dès l'origine comme un ensemble.

Dans le manuscrit BnF fr. 1635 (I), les poésies de Rutebeuf et le *Roman d'Alexandre* sont écrits dans une écriture gothique similaire et selon une même mise en page, répartie sur deux colonnes de 34-35 lignes. Pourtant, les filigranes élaborés de la première partie ne se retrouvent pas dans la seconde, et la seconde partie contient une miniature tandis que la première partie n'en a pas, alors que l'on aurait pu attendre au moins une miniature frontispice<sup>16</sup>. Keith Busby en a donc déduit qu'il s'agissait de deux manuscrits contemporains reliés ensemble à une date ultérieure indéterminée. On doit donc par défaut le considérer comme un recueil factice. Il n'est pas possible d'en tirer une conclusion sur la façon dont on lisait le *Roman d'Alexandre* au Moyen Âge.

Le manuscrit P, contenant un récit de voyage, est le fruit d'une compilation ultérieure. Le manuscrit a été terminé en 1338 par le copiste et illustré en 1344 comme l'attestent les colophons. C'est au XV<sup>e</sup> siècle, après que le manuscrit a voyagé de Bruges à l'Angleterre qu'ont été ajoutés un nouveau frontispice, *Le Devisement du monde* de Marco Polo et un extrait d'*Alexander and Dindimus* en moyen anglais. Les similarités iconographiques entre le frontispice et les deux textes en témoignent. Même si la compilation est tardive, elle reste médiévale et nous choisissons de continuer à l'interpréter, tout en prenant bien sûr en compte le changement d'époque et de contexte. On peut parler de recueil cumulatif.

Dans le manuscrit K, le premier roman, *Parthonopeus de Blois*, n'est présent que sur deux folios. Il s'agit en réalité de feuillets de récupération, que l'on avait au Moyen Âge l'habitude d'utiliser comme feuillets de garde. Seul *Florimont* est à prendre en compte, dans le cadre d'un recueil intégral.

<sup>13</sup> W. Azzam, O. Collet, Y. Fœhr-Janssens, « Les manuscrits littéraires français : Pour une sémiotique du recueil médiéval », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 83, 2005, p. 639-669.

<sup>14</sup> A. Varvaro, « Elaboration des textes et modalités du récit dans la littérature française médiévale », *Romania*, 11, 2001, p. 1-75.

<sup>15</sup> W. Azzam, O. Collet, Y. Fœhr-Janssens, « Les manuscrits littéraires français... », art. cit., p. 639.

<sup>16</sup> Sur ce manuscrit, voir K. Busby, *Codex and context : Reading Old French verse narrative in manuscript*, 2 vols., Amsterdam, Rodopi, 2002, p. 167-168 (n. 60), 282, 320-321, 552.

Le cas du manuscrit L, contenant la *Chevalerie Judas*, est plus délicat. Il a fait l'objet d'une discussion entre spécialistes pour savoir s'il était prévu que les deux textes soient reliés ensemble. P. Paris suggère une reliure commune au XVI<sup>e</sup> siècle, mais Keith Busby s'inscrit contre cette hypothèse<sup>17</sup>. Ses arguments sont codicologiques : même si les deux ouvrages sont sur des fascicules séparés, la décoration est la même dans les deux parties, les réglures définissant les blocs de texte également. Au folio 218b, une main contemporaine de celle de l'écriture a totalisé le nombre de folios et d'initiales décorées de tout le manuscrit, sans doute pour établir un prix pour le client<sup>18</sup>. 224 folios sont totalisés. Même s'il faut envisager l'hypothèse de six folios perdus, on peut en déduire que les deux textes ont sans doute été associés dès l'origine. Il s'agit d'un recueil intégral ou cumulatif.

Que peut-on en déduire pour Alexandre ? En termes thématiques, les ouvrages couplés avec le *Roman d'Alexandre* rendent particulièrement bien compte de l'éventail de significations qu'il peut avoir. C'est un ouvrage qui contient des caractéristiques épiques (comme la *Chevalerie Judas*), romanesques (*Florimont*) ainsi qu'un merveilleux lié à l'Orient (*Devisement du monde*). Plus en détails, on constate que chacun de ces textes entretient un lien particulier avec notre ouvrage. *La Chevalerie Judas* est en partie inspirée du *Roman d'Alexandre*, comme le prouvent ces vers à la fin du *Vengement* de Gui de Cambrai : « Et depuis que les barons ont commencé à régner, aucun d'entre eux n'a été chéri ni aimé. Au contraire, ils se faisaient la guerre de toutes leurs forces, jusqu'au jour où Judas Macchabée les a tous occis, et où il a conquis leurs royaumes, comme nous le dit l'autorité<sup>19</sup> ». De plus, Judas Macchabée et Alexandre font partie des neuf preux. Ce couplage de textes semble donc justifié. De même, *Florimont*, ouvrage composé en 1188 se situe dans un cadre antique et pseudo-oriental, comme le *Roman d'Alexandre* et il relate les aventures de Florimont, arrière-grand père d'Alexandre le Grand. Cet ouvrage est fortement inspiré de *Partonopeus* dont quelques pages ont été ajoutées au manuscrit<sup>20</sup>. L'explicit de *Florimont* est clair : *Explicit l'histoire de Florimont pere de Philippe de Macedoine pere du grant Alixandre* (fol. 50v). Le *Devisement du monde* est enfin très logiquement lié à la matière alexandrine par le thème de la découverte de l'Orient et de ses merveilles. Les ouvrages sont couramment associés dans les manuscrits<sup>21</sup>. Dans cette compilation, on trouve également des extraits d'*Alexandre and Didimus*<sup>22</sup>, échange fictif de lettres entre Alexandre et le roi des Brahmanes, peuple connu pour sa sagesse et vivant nu, autre merveille de l'Orient pour les médiévaux.

Dans ces trois manuscrits, la logique de compilation est thématique, mais aussi chronologique, voire, quand c'est possible, généalogique : *Florimont* est placé avant *Alexandre*, et le *Roman d'Alexandre* lui-même précède *La chevalerie Judas* et le *Devisement du monde*.

L'association d'Alexandre avec un fabliau pose davantage problème. A priori, pas de rapport entre le *Roman d'Alexandre* et le fabliau du *Garçon et de l'Aveugle*. Ce jeu, daté de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et souvent considéré comme la première farce française, est très bref (265 octosyllabes). La pièce a été composée à Tournai. Dans leur article, Wagih Azzam, Olivier Collet, Yasmina Foehr-Janssens soulèvent plus particulièrement le cas des farces dans les recueils<sup>23</sup>, en partant du constat qu'il n'existe pas de recueils de fabliaux à proprement parler. Les manuscrits qui rassemblent plusieurs fabliaux en contiennent souvent un maximum de trois. Même lorsqu'ils se trouvent réunis en très grand nombre, ce qui est rare, les fabliaux sont souvent dispersés et isolés parmi une variété d'autres textes, brefs ou longs, et d'une grande diversité de genres. Il semble donc ici que la logique de compilation soit plutôt pratique : le fabliau a permis de compléter le cahier sur lequel se terminait le roman, comme invite à le penser le fait que le *Roman d'Alexandre* se trouve en première position dans le manuscrit.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 295.

<sup>18</sup> « Y a en chest livre .xj.<sup>xx</sup> fuelles et .iiij. Et si y a .xiiij.<sup>xx</sup> et iiij.<sup>xx</sup> et iiij lettres d'or. »

<sup>19</sup> Traduction de l'auteur. « Et puis que li baron vinrent en lor resnés / Ne fu li uns de l'autre ne ciers ne amés / Ançois se gueroierent par lor grans poestés / Tres c'al jour kes ocist tous Judas Macabés / Et conquist lor roiaumes, çou dist l'autorités. » Gui de Cambrai, *Le vengement Alixandre*, éd. Bateman et Edwards, Princeton, Princeton University Press, [1928] 1965 ; Paris, Champion, Elliott Monographs in the Romance Languages and Literatures, 23, 1928, v. 1745-1749.

<sup>20</sup> Ce manuscrit comporte aussi une version particulière du *Voyage au Paradis*. Voir K. Busby, *Codex and context*, op. cit., p. 304.

<sup>21</sup> Le *Roman d'Alexandre* est associé au *Devisement du monde* dans le manuscrit Oxford, Bodley 264, et le *Roman d'Alexandre en prose* lui est également associé dans les manuscrits : Londres, BL, Royal 15 E. vi, et Royal 19 D. i.

<sup>22</sup> *The Gestes of King Alexander of Macedon. Two Middle English Alliterative Fragments, Alexander A and Alexander B*, éd. F. P. Magoun, Cambridge, Mass., 1929.

<sup>23</sup> W. Azzam, O. Collet, Y. Foehr-Janssens, « Les manuscrits littéraires français », art. cit., p. 659 sq.

Le *Roman d'Alexandre* était également présent dans des compilations plus vastes, quatre nous sont parvenues. De trois à vingt cinq textes sont ajoutés au *Roman d'Alexandre* et à ses suites naturelles. Nous les analyserons pas ordre croissant de taille.

Le manuscrit BnF fr. 786 (H) a été écrit dans les années 1280, dans la région de Tournai<sup>24</sup>. Mis à part le *Roman d'Alexandre* et le *Vengement* (4-91v), on trouve un calendrier en français (1-3v), le *Roman du chevalier de Chisne et de Godefroi de Buillon*, *Rainaut* (92-159v) et la *Chanson de Jerusalem*, renouvelée par Graindor de Douai (160-273). Les deux derniers textes forment un ensemble lié à Godefroi de Bouillon. Le recueil se termine sur une trilogie consacrée à Godefroi, trilogie dont la mise en page ne permet pas de distinguer les articulations et qui a été considérée comme un seul texte par le copiste. K. Busby a démontré que, dans le premier état de la compilation, ces textes étaient premiers (cahiers I-XXII), et qu'ils avaient été placés après le *Roman d'Alexandre* lors d'une nouvelle reliure, sans doute dans un souci chronologique.

De nombreuses compilations dédiées à la Croisade ont été faites dans le Nord-Est de la France à cette époque<sup>25</sup>, sans doute en raison de l'association de l'aristocratie locale avec la dynastie liée à Godefroi de Bouillon, le chevalier au cygne. Alexandre, en tant que conquérant de l'orient, a été considéré comme porteur d'un idéal de croisades. On le voit aussi bien dans une compilation liée aux croisades incluant la version en prose du *Roman d'Alexandre* (Londres, BL, Royal 19 D. i<sup>26</sup>), que dans les utilisations ultérieures qui en ont été faites à la cour de Bourgogne, comme les vœux du faisan déjà évoqués plus haut. La logique de compilation est aussi bien thématique (l'Orient, les Neuf preux, la croisade) qu'intertextuelle. En effet, dans le texte du *Chevalier au cygne*, on trouve, dans la description de la chambre de l'empereur Otton, des peintures représentant les batailles d'Alexandre contre les bêtes sauvages du désert, le meurtre de Bucéphale par Porus et la ville qu'Alexandre a fondée sur la tombe de son cheval<sup>27</sup>. Dans *La Chanson de Jerusalem*, il est dit de la belle tente du Sultan de Persan qu'elle a appartenu à Alexandre. Autre ferment de conjointure, l'illustration. Les épisodes de la bataille contre Porus et de la description de la tente d'Alexandre ont fait l'objet d'une illustration dans le *Roman d'Alexandre*, en écho aux allusions que nous venons d'évoquer. Dans la reliure originelle, ces allusions pouvaient jouer le rôle d'effets d'annonce. Signalons enfin que ce manuscrit, choisi comme base pour l'édition Michelant de 1862, comporte des variantes que n'ont pas les autres textes, citons-en deux qui ont suscité l'intérêt du responsable de la copie et de la mise en recueil, puisqu'elles ont fait l'objet d'une illustration : fol. 22, la lettrine P est historiée par le combat de Perdicas tuant Akin à cheval<sup>28</sup> et au fol. 30v, la lettrine historiée O contient le meurtre de Ginohocet, roi d'Afrique, par Gadifert, compagnon d'Alexandre<sup>29</sup>. Un travail plus approfondi sur les variantes textuelles permettrait sûrement de lier plus intimement les variations textuelles avec les préoccupations qui ont gouverné la compilation et les choix d'illustration vers un idéal de croisade.

Que dire du calendrier liturgique à l'orée de ce recueil de textes séculaires ? Codicologiquement, il appartient bien à l'ouvrage car les travaux des mois qui l'illustrent sont de la même main que les miniatures du *Roman d'Alexandre*<sup>30</sup>. Il n'était pas rare d'avoir un calendrier liturgique à l'orée d'un psautier. Signalons l'inclusion dans le calendrier de saints locaux comme Eleutherius de Tournai, Rémi de Reims, Piat de Tournai, Bavo de Gent et Vaast d'Arras. La sélection de saints est personnalisée et permet une localisation géographique de l'ouvrage. On

<sup>24</sup> Sur ce manuscrit, voir K. Busby, *Codex and context, op. cit.*, p. 256, 269, 274-277, 283 (n. 76), 285, 289-295 (figs. IV, 20-21), 301, 304, 321, 530-31.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 289.

<sup>26</sup> M. Pérez-Simon, *Mise en roman, mise en image. Les manuscrits du Roman d'Alexandre en prose*, Paris, Champion, 2014, chapitre VI.

<sup>27</sup> « En une des peintures avoit paint .I. estor / Que Alixandres fist en Inde le Major / Puis qu'issi des desers u il ot tel dolor, / Quant les bestes salvages li fissent tel paor : / Li grifon, li ostrise, et li coue voltor / La estoit la bataille de Porrus l'aumaçor / Qui ocist Bucifal, son destrier misoldor. / Et si con Alexandres l'enfoui par honor / Et fist une cité establir por s'amor / Bucifale l'apelent cil qui mainent entor. » *Le Chevalier au Cygne and La Fin d'Elias*, éd. J. A. Nelson, Tuscaloosa et London, University of Alabama Press (« The Old French Crusade Cycle », 2), 1985, t. II, p. 319-27.

<sup>28</sup> Li romans d'Alixandre par Lambert li Tors et Alexandre de Bernay. *Nach Handschriften der Königlichen Büchersammlung zu Paris*, éd. H. Michelant, Stuttgart, Literarischer Verein in Stuttgart (« Bibliothek des Literarischen Vereins in Stuttgart », 13), 1846, laisse 123, v. 13-20. Rubrique : « Ci dist si con Perdicas tua Akin le fil d'un roi en le plus grande bataille. »

<sup>29</sup> Les deux laisses décrivant le combat entre Licarnor et Ginohocet sont uniques à ce manuscrit. Le rubricateur a sans doute confondu deux personnages, Gadifer et Ginohocet combattant en réalité dans le même camps.

<sup>30</sup> A. Stones, dans D. J. A. Ross, *The Illustrated Alexander in Old French Verse*, éd. M. Meuwese, M. Pérez-Simon et A. Stones, à paraître.

peut y voir l'envie d'un commanditaire de personnaliser particulièrement le volume conçu avec soin et de placer cette compilation consacrée aux croisades sous un patronage religieux.

La seconde compilation ajoute six textes au *Roman d'Alexandre*. Ce manuscrit (Nottingham University, The Wollaton Library Collection, MS WLC/LM/6), conservé à l'Université de Nottingham, a été découvert assez récemment et peu étudié<sup>31</sup>. Le *Roman d'Alexandre* s'y trouve mêlé à d'autres textes narratifs. Il est en position médiane, entre le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte Maure, *Ille et Galeron* de Gautier d'Arras et le *Roman de Silence* d'Heldris de Cornuaille d'une part et la *Chanson d'Aspremont*, la *Vengeance Raguidel* et un fabliau attribué à Gautier le Leu d'autre part.

Ce manuscrit se singularise dans notre corpus par la grande diversité de textes qu'il contient : romans antiques et courtois (le *Roman de Troie* et *Ille et Galeron*) et arthuriens (*Le roman de Silence*), chansons liées à la geste de Charlemagne (*Chanson d'Aspremont* et *Vengeance Raguidel*), parodie (*Vengeance Raguidel*), veine anti-courtoise (fabliau) ; certains de ces romans semblent avoir connu une diffusion limitée (c'est le seul exemplaire connu du *Roman de Silence*, qui raconte un travestissement) tandis que d'autres sont extrêmement populaires (*Chanson d'Aspremont*).

Ce manuscrit, daté de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle, est absolument remarquable. Alison Stones y voit la première compilation romanesque illustrée de notre histoire (parmi les manuscrits qui nous restent). Le choix du commanditaire se serait porté sur les romans les plus populaires de son époque et serait né du désir de leur donner corps dans un manuscrit illustré : « Against this background, WLC/LM/6 marks an exciting new departure since its 83 illustrations are without antecedent among vernacular manuscripts in French<sup>32</sup>. » La logique de compilation serait donc plutôt contextuelle. Il est difficile d'en déduire quelque chose sur les associations au *Roman d'Alexandre*. Il est toutefois important de remarquer que le *Roman d'Alexandre* est ici réduit à sa plus simple expression, la partie II, communément appelée *Prise de Defur*. Cette partie est elle-même très hybride, c'est un épisode épique de siège, considéré comme romanesque puisqu'il donne lieu à de nombreuses conversations courtoises et au mariage des belligérants. Elle se termine par un épisode moralisant sur Alexandre. Le choix de le situer à la jointure entre les textes romanesques et les textes épiques nous paraît pertinent et révélateur du caractère hybride de sa matière.

Plus large que la précédente, la compilation à l'œuvre dans le BnF fr. 368 (R), est plus cohérente et plus facile à déchiffrer. Daté du dernier quart du XIII<sup>e</sup>-déb. XIV<sup>e</sup> et non illustré, le manuscrit ajoute douze textes au *Roman d'Alexandre* et est d'un format particulièrement grand (40 x 30,75 cm). Le *Roman d'Alexandre* est présenté dans une version très complète incluant les deux interpolations (la *Prise de Defur* et le *Voyage au Paradis terrestre*) et les *Vaux*<sup>33</sup>. Il est copié à la suite du *Parthonopeus* dont nous avons déjà vu qu'il composait une bonne entrée en matière pour notre texte en raison de sa trame romanesque, de ses descriptions de la vie chevaleresque et de sa thématique antique, épique, orientale et merveilleuse. La deuxième partie du manuscrit contient des textes épiques liés à Charlemagne : Jean Bodel, *Chanson des Saisnes* (fol. 121-139v) et *Anseïs de Carthage*, fragment (fol. 275-280 - dernier texte) et à Guillaume d'Orange : *Simon de Pouille*, version longue (fol. 140-160v) ; *Couronnement de Louis*, fragment (fol. 161-162v) ; *Enfances Vivien* (fol. 173-183v) ; *Chevalerie Vivien* (fol. 183v-189v) ; *Aliscans* (fol. 189v-218) ; *Bataille Loquifer* (fol. 218-231bis) ; *Moniage Rainouart* (fol. 231bis-259) ; *Moniage Guillaume*, version longue et incomplète (fol. 259-274v). Le cycle de Guillaume d'Orange est une vaste épopée qui fait varier les registres, de la veine courtoise à l'héroïcomique, et les thématiques : la conquête, la trahison, l'ingratitude du roi, la croisade comme nécessité économique, la ruse épique... Dans *Codex and context*<sup>34</sup>, Keith Busby analyse chaque texte pour montrer la cohérence du recueil : la *Chanson des Saisnes* et *Simon de Pouille* mettent en valeur la dynastie carolingienne, tandis que *Parthonopeus* au début de l'ouvrage ancre le recueil dans un grand mouvement de *translatio imperii et studii*, puisque Parthonopeus est le

<sup>31</sup> A. Stones, « Two French Manuscripts : WLC/LM/6 and WLC/LM/7 », *The Wollaton Medieval Manuscripts : Texts, Owners and Readers*, R. Hanna et T. Turville-Petre (éd.), Woodbridge, Boydell and Brewer, 2010, p. 41-56.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>33</sup> La localisation en Lorraine expliquerait la nécessité d'inclure les *Vaux*. La tradition critique s'accorde à penser qu'une version de *Venjançe* aurait dû être présente mais le manuscrit contient une lacune. K. Busby, *Codex and context*, *op. cit.*, p. 549.

<sup>34</sup> Sur ce manuscrit, voir K. Busby, *Codex and context*, *op. cit.*, p. 144 (n. 33), 285-86, 288, 301-02, 395 (n. 47), 409, 549-50.

neveu de Clovis, dont la généalogie remonte à Priam de Troie<sup>35</sup>. Pour Keith Busby, cela participe d'un grand mouvement de légitimation de la prétention de la monarchie française aux territoires de l'Est et à la Terre Sainte<sup>36</sup>.

Quelle conclusion en tirer sur le *Roman d'Alexandre* ? Sans pouvoir préciser le rôle qu'il jouait au sein du recueil, on peut affirmer qu'il est nettement associé à des chansons de geste malgré ses composantes romanesques. Si le genre de l'ouvrage prête aujourd'hui à discussion, Keith Busby montre qu'Alexandre a longtemps été rapproché à la matière épique, ne serait-ce que par le petit format des ouvrages dans lesquels il a été copié seul<sup>37</sup>. Par le petit format des petits manuscrits et par sa conjonction avec les textes de la geste de Charlemagne et de la geste de Guillaume d'Orange, le *Roman d'Alexandre* semble avoir été identifié comme épique.

Le manuscrit BnF fr. 375 (1289-1317) est plus connu des médiévistes car il fait partie des dix-huit recueils les plus grands qui nous soient parvenus<sup>38</sup>. Il contient vingt-sept textes, parmi lesquels le *Roman d'Alexandre* et le *Vengement*. Les textes les plus hétéroclites semblent avoir été rassemblés dans ce manuscrit, de l'*Apocalypse glosée* à des romans antiques comme *Thèbes* et *Troie*, des romans de Chrétien de Troyes, des textes religieux ou encore la généalogie des comtes de Boulogne<sup>39</sup>. W. Azzam, O. Collet et Y. Foehr-Janssens soulèvent la question de l'apparente étrangeté de certaines compilations :

la recherche que nous entendons poursuivre résulte du sentiment d'étrangeté que procure la lecture ou la consultation de certains recueils de la fin du XIII<sup>e</sup> et du début du XIV<sup>e</sup> s., qui réunissent des œuvres en apparence hétéroclites, relevant de registres différents voire opposés et qui semblent de nature à ruiner les efforts de quiconque chercherait à subsumer leur contenu sous une étiquette unique.

L'analyse codicologique permet de faire un premier tri. La présence d'une table des matières au folio 34 ainsi que des changements de mise en page et d'écriture permettent d'affirmer que le recueil est constitué de deux manuscrits reliés ensemble : le premier, illustré, contenant l'*Apocalypse* et son commentaire, la prophétie de la Sibylle Tiburtine et les *Dits des philosophes*, et le reste, non illustré. Les textes religieux font donc partie d'un tout autonome. La seconde partie est composée de trois unités distinctes mais faites au même endroit car on reconnaît les mêmes mains d'une partie à l'autre<sup>40</sup>. Le *Roman d'Alexandre* et le *Vengement* forment la partie médiane. Une raison expliquant son caractère distinctif est la longueur des alexandrins qui impose une mise en page en deux colonnes au lieu de trois. Il faut pourtant souligner que même si les trois unités ont été conçues ensemble, le *Roman d'Alexandre* n'apparaît pas dans la table des matières rimée du fol. 34, il peut avoir été fait au même moment et au même endroit et ajouté juste après la

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 301 : « I would suggest that we have here a manuscript complete but for the transitional passages between texts, where adjustments are made and links forged, and awaiting the continuation of its final fragment *Anseïs*. The context is primarily epic, with the position of *Partonopeu* at the head of the manuscript anchoring the whole collection in the tradition of *translatio studii et imperii*, Partonopeu being the favourite nephew of Clovis, whose genealogy is traced back to Priam of Troy. »

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 302. K. Busby signale toutefois dans une note, un peu plus loin, qu'il semble s'agir d'un manuscrit composite. On ne sait donc pas à quelle date *Alexandre* et *Partonopeu* ont été ajoutés à la partie épique. Il se peut que ce soit au Moyen Âge ou lors d'une reliure plus tardive (*ibid.*, p. 395, n. 47).

<sup>37</sup> Arsenal 3472, fin XIII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> : 13x8,5 cm, 1 col de 27 lignes ; BnF fr. 15094 et 15095 : XIII<sup>e</sup>, 19,6x12,2 cm, 1 colonne de 28 lignes et 17,5x11,5 cm, 1 colonne de 36 lignes. Ces manuscrits à la décoration rare ont longtemps été appelés, à tort ou à raison, « manuscrits de jongleur », à cause de leur grande maniabilité. On trouve une trentaine de manuscrits de ce format contenant des chansons de geste et très peu contenant des romans : « Manufacture in the thirteenth and fourteenth centuries of copies in the "manuscrit de jongleur" format would underline the relationship of the *Roman d'Alexandre* to the *chanson de geste*, itself originally transmitted in modest productions. » K. Busby, *Codex and context*, *op. cit.*, p. 280.

<sup>38</sup> Citons, dans cet article sur la compilation, que le manuscrit le plus volumineux qui nous soit parvenu, le BnF fr. 837, comporte 249 pièces, de genres très variés. On peut en voir le contenu sur : [http://www.arlima.net/mss/france/paris/bibliotheque\\_nationale\\_de\\_france/francais/00837.html](http://www.arlima.net/mss/france/paris/bibliotheque_nationale_de_france/francais/00837.html)

<sup>39</sup> Voir la liste des pièces en annexe.

<sup>40</sup> R. et M. Rouse, « The Crusade as Context », *Courtly Arts and the Art of Courtliness*, K. Busby and Ch. Kleinhenz (éd.), Cambridge, Brewer, 2006, p. 49-104. On lit p. 64-65 : « The collection in BnF fr. 375 was evidently produced in three units – but units written by interlocking groups of scribes and designed to appear together. The first unit, that to which *Athis* belongs, begins with the *Roman de Thèbes* and Benoît de Sainte-Maure's *Roman de Troie*, followed by *Athis et Prophilias* – and the second unit, immediately following, is *Le Roman d'Alexandre*. The setting, in other words, is a romanticized Greece ; the manuscript served as escapist fare for those vicarious crusaders in France face with the unwelcome reality that the France principalities in Greece were inexorably slipping away ».

conception globale du volume, suite à un repentir. Le contexte dans lequel se trouve ici le *Roman d'Alexandre* est romanesque et antique. On peut expliquer la présence des *Congés*, d'*Ille et Galeron* et le choix de la version du *Vengement* par le contexte dans lequel le manuscrit a été fait, dans un milieu lié à la famille de Boulogne (nord-est de la France<sup>41</sup>). *Athis et Prophilias* est attribué à Alexandre de Paris, ce qui peut justifier son association au *Roman d'Alexandre*. Certains textes ont pu être utilisés pour remplir les vides à la fin d'un texte et avant la fin d'un cahier. C'est le cas des *Congés*, texte bref copié à la suite d'*Athis et Prophilias* et de la généalogie des ducs de Boulogne, copiée à la suite du *Vengement*. Cet aspect matériel pris en compte, on distingue, du début à la fin du manuscrit, une évolution chronologique, des textes antiques aux textes romanesques, à partir du *Roman de Rou*. En ce sens, comme le dit K. Busby, le *Roman d'Alexandre* est un lien entre les mondes anciens et nouveaux, au sens chronologique et littéraire.

Nous avons vu ici différents types de compilation mis en œuvre simultanément : chronologique, contextuelle, auctoriale, thématique. Pourtant, cela ne suffit pas à rendre compte de la présence de tous les textes il reste des îlots irréductibles à cette lecture comme la présence du *Miracle de Théophile*, texte théâtral et religieux, avant le roman *Amadas et Ydoine*. W. Azzam, O. Collet et Y. Foehr-Janssens suggèrent que les registres de cohérence médiévale ne se laissent pas facilement appréhender car il se différencie de notre propre rapport aux choses. Il faut garder cela à l'esprit. Sans terminer sur cette aporie, ils proposent un cadre interprétatif cohérent et pertinent pour le contexte médiéval, en faisant le rapprochement avec une pratique d'écriture qui se développe à l'époque dans la littérature, l'entrelacement, qui propose une alternance concertée entre diverses matières narratives au sein d'un roman : « un recueil médiéval peut se présenter non comme une totalité unie, mais comme un entretissage de réseaux tantôt participatifs, tantôt concurrents ». La compilation, comme le texte, répondrait à une logique et à une esthétique du tissage.

\*

Quatre strates de compilations sont à l'œuvre dans le *Roman d'Alexandre en prose* : 1) la compilation de sources faite par l'auteur quand il écrit son roman, le rassemblement dans un manuscrit avec 2) les continuations, 3) les interpolations (insérées dans le roman), 4) d'autres textes auxquels il est associé pour des raisons thématiques, contextuelles, chronologiques... Nous avons vu qu'il était nécessaire de distinguer les compilations selon qu'elles ont été conçues comme telles ou non (recueil intégral, cumulatif ou factice). Par les diverses pratiques avec lesquelles ils nous familiarise, le *Roman d'Alexandre* nous a ouvert une fenêtre sur les pratiques médiévales de compilation. On voit que les compilations autoriales ne sont pas privilégiées et que les compilations thématiques sont parfois difficiles à interpréter. Notons la difficulté qu'il y a pour un médiéviste à aborder les compilations, entre le flou de la datation, les recueils factices, les tables des rubriques ne reflétant pas l'ensemble du manuscrit. Un véritable travail d'enquêteur – consultation du manuscrit et étude codicologique (conformité des cahiers, main des scribes, foliation, etc.) –, s'impose avant toute affirmation sur le contenu.

Pour le *Roman d'Alexandre*, l'étude de ces compilations permettrait d'apporter une réponse au débat actuel sur le genre de l'ouvrage (épique ou romanesque ?). Compte tenu de son association avec ces différents types de texte, le *Roman d'Alexandre* pouvait passer pour l'un ou pour l'autre, selon la prédilection des lecteurs. L'application ferme d'une frontière générique serait réductrice. Ses associations avec d'autres textes semblent faire ressortir d'autres traits saillants : l'Antiquité, la merveille, et le thème de la conquête de l'Est lié aux croisades. Le contexte est générateur de sens dans les manuscrits<sup>42</sup>. La compilation dans son ensemble correspondait donc au « patron », selon le jeu de mot de Richard et Mary Rouse, « patron » signifiant en anglais aussi bien la ligne directrice de conception de l'ouvrage que le commanditaire<sup>43</sup>.

La tradition manuscrite du *Roman d'Alexandre* s'éteint à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle pour laisser la place à celle du *Roman d'Alexandre en prose* dont on a conservé seize manuscrits du début XIV<sup>e</sup> à la

<sup>41</sup> K. Busby, *Codex and context*, op. cit., p. 302.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 301.

<sup>43</sup> « Every manuscript of *Athis and Prophilias* was produced for a reason, and changing historical circumstances changed the poem's meaning. For two centuries and more its text was tailored, a little or a lot, for the patron of each manuscript », R. et M. Rouse, « The Crusade as Context », art. cit., p. 72.

fin du XV<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels trois compilations<sup>44</sup>. Ces compilations sont beaucoup plus massives et rassemblent jusqu'à vingt textes. Le *Roman d'Alexandre* en prose y est pris dans un réseau argumentatif serré, insérant Alexandre dans le contexte historique et politique de la Croisade ou de la Guerre de Cent ans. Trois facteurs semblent justifier cette évolution : la différence de nature entre les deux ouvrages (vers/prose), la pratique de compilation, qui semble avoir été rationalisée, et le contexte de Guerre de Cent ans qui force la lecture du *Roman d'Alexandre en prose* en miroir de prince.

Une constante cependant, le *Roman d'Alexandre*, en prose ou en vers, est toujours mis au début de l'anthologie, comme origine, ou au milieu, comme point d'articulation, compte tenu de la richesse de sa matière, au tissage composite et solide, comme nous le rappelait Alexandre de Paris.

#### Annexe : Les manuscrits du *Roman d'Alexandre en vers* et le jeu des compilations

##### Légende :

Vg : *Vengement* de Gui de Cambrai

Vj : *Venjançe* de Jehan le Nevelon

Vv : version particulière de récit de vengeance, propre au manuscrit B

Vjg : version particulière de récit de vengeance, mélangeant le *Vengement* et la *Venjançe*, propre au manuscrit F

Les manuscrits indiqués en gras sont illustrés

	Cote	lieu/ date	<i>Roman d'Alexandre</i>	Récit de vengeance	interpo- lation 1 : <i>Prise de Defur</i>	interpo- lation 2 : <i>Voyage au Paradis</i>	Tradition des <i>Vaux du Paon</i>	nombre d'autres textes	remarques
A	Paris, Bibl. de l' Arsenal 3472	milieu XIII <sup>e</sup>	X						branche I en décasyllabes
<b>B</b>	<b>Venise, Museo Correr B. 5. 8</b>	Venise ou Bologne début XIV <sup>e</sup>	X	Vv					première branche en décasyllabes
C	BnF fr. 15095	milieu ou fin du XIII <sup>e</sup>	X						incomplet
C m	<b>Nottingham University, Wollaton MS WLC/LM/6</b>	Est de la France (?), f. 12e- d. 13e	Br. II					6	
D	BnF fr. 15094	Est de la France fin XIII <sup>e</sup>	X	Vg					
E	BnF fr. 787	1270's	X						
<b>F</b>	<b>Parme, Bibl. Pal. 1206</b>	XIV <sup>e</sup>	X	Vjg					incomplet
<b>G</b>	<b>BnF fr. 25517</b>	1270's	X	Vg	X				
<b>H</b>	<b>BnF fr. 786</b>	Nd-Est de la France 1280's	X	Vg	X			3	
I	BnF fr. 375	Arras fin XIII <sup>e</sup> - déb. XIV <sup>e</sup>	X	Vg	X			25	
J	BnF fr. 24366	St Quentin mil. ou fin XIII <sup>e</sup>	X	Vg	X			1	
<b>K</b>	<b>BnF fr. 792</b>	1280's	X	Vg	X	X		2	
<b>L</b>	<b>BnF fr. 789</b>	Nd-Est de la France début	X	Vg	X	X		1	contient des interpo-

<sup>44</sup> Londres, Royal 15 E. vi, Royal 19 D. i et Paris, BnF fr. 10468.

		XIV <sup>e</sup>							lations uniques.
<b>M</b>	<b>BnF fr. 24365</b>	Sud de la France début XIV <sup>e</sup>	X	Vj	X	X	X		
<b>N</b>	<b>BnF fr. 791</b>	1370-1380	X	Vj	X	X	X		
<b>O</b>	<b>BnF fr. 1375</b>	XV <sup>e</sup>	X	Vj	X	X			copie de N. Espaces laissés pour les miniatures.
<b>P</b>	<b>Oxford, Bodley 264</b>	Flandres 1338-1344	X	Vj	X	X	X	1	
<b>Q</b>	<b>BnF fr. 790</b>	1350	X	Vj	X	X	X		Même scribe et même artiste que manuscrit S.
<b>R</b>	BnF fr. 368	fin XIII <sup>e</sup> - déb. XIV <sup>e</sup>	X	(Vj)	X	X	X	12	
<b>S</b>	<b>BnF fr. 1590</b>	deuxième quart du XIV <sup>e</sup>	X	Vj	[X]	[X]	X		incomplet. Même scribe et même artiste que manuscrit Q
<b>T</b>	<b>BnF fr. 1635</b>	fin XIII <sup>e</sup> - déb. XIV <sup>e</sup>	X					1	incomplet
<b>U</b>	<b>BnF fr. 12567</b>	Italie ou Sud de la France déb. XIV <sup>e</sup>	Br. II				X		
<b>V</b>	Oxford, Bodleian Library, Hatton 67	XIV <sup>e</sup>	Br. II						
<b>W</b>	<b>BNF fr. 12565</b>	milieu XIV <sup>e</sup>	Br. II		X		X		

#### **H : BnF fr. 786**

1-3v : Calendrier en français

4-91v : *Roman d'Alexandre en vers* et *Vengement*

92-159v : *Roman du chevalier de Chisne et de Godefroit de Buillon*, Rainaut

160-273 : *Chanson de Jerusalem*, renouvelée par Graindor de Douai

#### **Cm : Nottingham University, The Wollaton Library Collection, MS WLC/LM/6**

1-156 : *Roman de Troie*, Benoît de Sainte-Maure

157-187v : *Ille et Galeron*, Gautier

188-223 : *Roman de silence*, Heldris de Cornouailles.

224-243v : *Roman d'Alexandre en vers*, Alexandre de Paris (réduit à la branche II)

244v-303v : *Chanson d'Aspremont*

304-335 : *Vengeance Raguidel*

336-345v : *Fabliaux*, Gautier le Leu

#### **R : Paris, BnF fr. 368**

1- 40v : *Parthonopeus de Blois* (incomplet)

41-120v : *Roman d'Alexandre en vers*, Alexandre de Paris, incluant *Voeux du Paon*, Jacques de Longuyon (89-115v), *Prise de Defur* (incomplet) (116-117), *Voyage au Paradis* (117v-118v)

121-139v : *Chanson des Saisnes*, Jean Bodel

140-160v : *Simon de Pouille* (version longue, incomplet)

161-162v : *Couronnement de Louis*  
 163-172v : *Charroi de Nîmes* (incomplet au début)  
 173-183 : *Enfances Vivien*  
 183v-189 : *Chevalerie Vivien*  
 189v-217 : *Aliscans*  
 218-230v : *Bataille Loquifer*  
 231-258v : *Moniage Rainouart*  
 259-274v : *Moniage Guillaume* (version longue, incomplet à la fin)  
 275-280 : *Anseïs de Carthage* (fragment)

**I : Paris, BnF fr. 375**

1-17v : *Apocalypse*, glosée en latin  
 18-26v : Commentaire sur l'*Apocalypse*  
 27-27v : Prophétie de la Sibylle Tiburtine  
 28-33v : *Dits des Philosophes*  
 34-35v : Sommaire en vers des œuvres contenues dans le manuscrit, signé Peros de Neele  
 36-67v : *Roman de Thèbes*  
 67v : Petite pièce fournissant le nom du copiste, Jean Madot, et la date (1288)  
 68-119v : *Roman de Troie*, Benoît de Sainte-Maure  
 119v-162 : *Athis et Prophilias*, Alexandre de Paris  
 162 v-163v : *Les Congés*, Jean Bodel  
 164-210v : *Roman d'Alexandre en vers*, Alexandre de Paris, incluant *Prise de Defur* (204r-208v)  
 211- 215v : *Vengement*, Gui de Cambrai  
 216-218v : Généalogie des ducs de Boulogne  
 219-240 : *Roman de Rou*, Wace  
 240v-247 : *Guillaume d'Angleterre*, Chrétien de Troyes  
 247v-254v : *Floire et Blancheflor*  
 254v-267 : *Blancadin* ou *L'orgueilleuse d'amour*  
 267-281 : *Cligès*, Chrétien de Troyes  
 281v-295v : *Erec et Enide*, Chrétien de Troyes  
 295v-296 : *La vieille truande*  
 296-309v : *Ille et Galeron*, Gautier d'Arras  
 310-314v : *Le miracle de Théophile*, Gautier de Coincy  
 315-331v : *Amadas et Ydoine*  
 331v-333v : *La châtelaine de Vergi*  
 333v-335 : *Epître farcie de saint Etienne*  
 335-324v : *Vers de la mort*, Robert le Clerc  
 343-343v : *Louange de Notre Dame*, Robert le Clerc  
 344 : *La vieille truande*  
 344v-346v : *Miracles de Notre-Dame*